J'ai lu la plupart de ces articles dans votre journal. Mais je suis content de pouvoir les relire à la suite les uns des autres. Il y a plus d'intérêt. C'est une excellente idée que vous avez eue de les réunir dans un seul volume. Merci, encore une fois. Je vous bénis ainsi que votre œuvre.

Tout vôtre dans le Sacré-Cœur.

† OVIDE, O.M.I., *Vicaire apost. du Keewatin.*

De Sa Grandeur Mgr CLOUTIER, évêque des Trois-Rivières:

Évêché des Trois-Rivières, 11 mars 1918.

Monsieur Henri Bourassa,

Directeur du *Devoir.*

Cher Monsieur,

Je viens à la dernière heure vous exprimer mon sentiment sur votre excellent livre: *Le Pape, arbitre de la paix.* Mon excuse pour ce retard est dans la longue maladie que j'ai dû subir.

Vous savez, sans doute, du reste, que je n'ai jamais cessé d'admirer l'œuvre que vous faites chez nous comme chrétien et comme patriote.

Ah! si tous nos hommes instruits — ou censés l'être — donnaient, à votre exemple, une place d'honneur dans leurs études à la Religion, s'ils se souciaient davantage des enseignements de Rome et de la morale évangélique, comme nous y gagnerions de toutes manières!

Quant à vous, vous avez étudié l'histoire, vous avez observé le monde, vous avez réfléchi longuement sur les théories des économistes, mais vous ne vous êtes pas arrêté là: vous vous êtes souvenu que la lumière, la vraie lumière, vient de Dieu; que sans la foi, la prière, l'étude de l'Évangile et du catéchisme, sans la soumission parfaite au Pape, l'homme marche dans les ténèbres, vers les abîmes. Vous avez donc travaillé sagement, et le ciel a béni vos efforts; il a donné à vos talents